

Mexique : quand une partie du peuple vit autrement

Nous sommes, paraît-il, inondés d'informations. Eh bien, il y a des sujets sur lesquels les télévisions, les médias, ou internet ne nous disent pratiquement rien. Une partie de la population du Mexique en a eu plus qu'assez de la corruption, des gouvernants, des soi-disant élections démocratiques et des partis politiques qui une fois au pouvoir ne servent que des minorités de privilégiés. La révolte a commencé début 1994 dans l'Etat du Chiapas. Et depuis vingt ans, ils vivent autrement, en dehors du système.

Le mouvement est parti de ceux qu'on appelle les Indigènes. Descendants des anciens Indiens d'Amérique centrale, ils avaient une chance : leur culture orale leur avait transmis de très anciennes coutumes profondément démocratiques : l'idée qu'un village peut se donner les moyens de se gouverner lui-même, l'idée que la population tout entière doit s'occuper, et décider collectivement, de ses affaires, de ses problèmes.

Parce que la corruption de l'Etat central ou local ont fait déborder le vase, ils ont repris une partie de ces idées. Ils en ont aussi pris dans l'héritage de la révolution mexicaine et le souvenir de Zapata. Des centaines de villages ont mis en place des assemblées de « *bon gouvernement* ». Des centaines de milliers de personnes se sont mobilisées, en décidant de ne plus rien demander à l'Etat central.

« Notre mouvement n'a pas pour but de vous demander des locaux ou votre aide en échange de notre silence, mais veut en finir avec les abus d'autorité, avec la répression et avec l'autoritarisme dont vous faites preuve. Les lieux culturels dont nous pourrions avoir besoin, nous les créerons nous-mêmes, et nous allons dénoncer et renverser tous les obstacles qui se présenteraient à nous ». C'est ce que dit un message d'une des organisations de femmes, dans l'Etat du Guanaajuato. Des centaines d'école, des centres de santé gratuits, des coopératives de production, ont été mis en place, dans des régions que l'Etat laissait dans la misère.

Mais c'est surtout cette autre manière de se gouverner qui mérite qu'on s'y intéresse. Car

dans un pays riche comme la France aussi, les besoins élémentaires sont à peu près satisfaits, cela n'empêche pas de sentir de plus en plus comme insupportable la manière dont l'Etat, ses politiciens, mènent notre vie.

Lors des présidentielles de 2006, les Zapatistes ont considéré que ces élections officielles ne leur servaient à rien, même s'il y avait une candidature de gauche. Dans leur organisation, l'EZLN, ils ont pris pour principe de se méfier de tout chef, de tout grade. Ils ont eu besoin de créer une force armée, et avec elle de nommer des chefs ; mais ces chefs n'ont le droit d'exercer aucune responsabilité dans les villages ou les villes. S'ils veulent le faire, ils doivent abandonner leur responsabilité dans l'EZLN.

L'un d'eux, Marcos, explique que tout n'est pas idéal dans le fonctionnement des nouveaux conseils autonomes. Il y a des hauts et des bas, des contradictions et des déviations, mais l'important est qu'une nouvelle direction soit prise. Ainsi, la radio populaire incite les hommes au respect des femmes, et appelle les femmes à s'organiser pour faire respecter leurs droits.

Depuis vingt ans, des milliers de familles apprennent, sur la durée, à résister, à vivre de manière plus humaine. Et pour cela, ils ont tourné le dos à l'Etat. Il y a là de quoi réfléchir sérieusement. En Europe, nous sommes des drogués de l'Etat. Nous ne cessons d'attendre de lui qu'il améliore notre vie. Alors que cet Etat, que ce soit avec des mots de droite ou de gauche, ne nous dit qu'une chose : ne vous occupez de rien, on fait tout pour vous ; et puis... on ne pas changer le monde.

Les Indiens du Mexique ont subi l'Etat plus durement, et ils en ont tiré la leçon. Le monde que nous fait l'Etat n'est pas le seul possible, et il n'est pas le meilleur non plus. Oui, d'autres mondes sont possibles !

5/1/2014

L'Ouvrier n° 255

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org